

23 SEPT. 21
14 OCT. 21

GO FAR, GO HARD
KIM PETRAS PAINTINGS



Les délices du déni

Guillaume Heuguet

J'ai toujours trouvé que Dr Luke avait un nom de vilain, et son nombre de numéro 1 dans les charts rendrait crédible n'importe quelle théorie du complot. Son histoire est d'abord celle d'un héritier, formé par l'écurie suédoise Cheron, au sein de laquelle Denniz Pop, responsable des succès de Ace of Base et Britney Spears, avait déjà passé le flambeau à Max Martin. C'était avant que Luke ne rivalise avec lui en ajoutant à son mix dance-pop des douches de guitares brillantes, lavées de toute menace, qui feront les succès de ses productions pour Kelly Clarkson, Katy Perry, Avril Lavigne ou Ke\$ha.

On parle de «produire pour», mais la position de Dr Luke en tant que producteur est structurellement celle d'un exploitateur, quels que soient les détails de ses *deals*. Une fois ses moyens de production mis à disposition d'une chanteuse, une bonne part de la plus-value lui revient comme rente sous la forme de droits de compositeur ou d'arrangeur. Pendant ce temps, la chanteuse continue de travailler sous diverses formes, comme ses performances *live*, mais aussi ses apparitions publiques, tout un travail promotionnel et émotionnel qui tend à ne jamais s'arrêter.

Bien sûr, l'exploitation économique est immédiatement redoublée d'une domination patriarcale, parce que les producteurs comme Luke sont souvent des hommes plus âgés, parce que ces interprètes sont souvent des femmes plus jeunes. J'aimerais trouver ce type de critique éculé et observer des situations nuancées, mais la figure du pygmalion n'est pas qu'un mythe littéraire, elle indique très concrètement le fait que l'accès au marché de la musique pop – et au droit de s'y faire marchandise contre salaire – dépend du pouvoir de ces hommes-là.

Dr Luke et son label sont sous contrat avec Sony Music. Malgré quelques exceptions récentes, les enquêtes du journaliste au *New Yorker* John Seabrook montrent que les interprètes de la pop mondiale ne peuvent vendre leurs promesses d'émancipation et d'autonomie au monde entier qu'à condition d'accepter les exigences des majors et des équipes de production : les premières, pour justifier leur valorisation financière, et participer à la surenchère dans l'accès aux radios, télévision et plateformes, doivent investir toujours plus gros sur toujours moins d'artistes ; les secondes, pour sécuriser ces investissements, assurent l'exécution dans les temps et la conformité des marchandises. Dans cette histoire, on trouve des jeunes femmes qui acceptent de vendre des moments de leur voix, de leur sourire, avec un peu de chance, qui y font passer un peu de leurs rêves et de leurs préoccupations. Parfois, le travail de mise en conformité s'accommode de sa propre négation : les chansons produites par Dr Luke parlent souvent de transgression, d'assumer une préférence sexuelle, de défier l'opinion ou simplement de choisir sa vie. Tout est possible tant que chaque syllabe tombe sur les temps de ces refrains, qui sont d'une allégresse martiale.

Compte tenu de ce canevas, les accusations de viol de Ke\$ha à l'égard de Luke n'ont pas seulement révélé une contradiction évidente entre le message et la réalité, pas plus qu'elles ne se limitent à un scandale privé. Elles touchent à notre propre responsabilité d'auditeuses, d'amateurices ou de fans. Car aimer avec sincérité ces envolées, chanter à l'unisson les slogans de la femme émancipée («We R Who We R»), signifie accepter un instant de croire à ce qu'elles célèbrent. C'est y projeter nos propres désirs d'une émancipation et d'une autonomie franches, pourtant inatteignables dans ce monde, ce que cette histoire est venue vérifier.

23 SEPT. 21
14 OCT. 21

GO FAR, GO HARD KIM PETRAS PAINTINGS

Les délices de ces refrains sont au prix du déni. J'accepte délibérément de ne pas entendre dans les carcans formels les indices de l'exploitation, car ils m'aident justement à l'oublier un instant. Plus généralement, à travers ces chansons et le reste, je demande de ces jeunes femmes qu'elles soient toujours à la fois fortes et fragiles, qu'elles le soient à ma place, et de la façon dont cela m'arrange. Si pour cela elles doivent se compromettre, abandonner leur intégrité, elles ne doivent rien en laisser paraître. Trop humaines, elles cesseraient de me fasciner, tandis que si elles ne l'étaient pas assez, je leur refuserais mon empathie.

Kim Petras n'est pas une chanteuse pop comme les autres. Quand elle n'est pas en excursion avec la clique PC Music, elle préfère entrer dans le moule que le fendre. C'est peut-être parce que le rôle de l'icône va pour elle un peu moins de soi. Toujours est-il que les guitares restent au garage, et ses principaux hits laissent de côté les épreuves surmontées pour parler vaguement d'offrir son cœur («Heart to break») et d'un futur qui commence maintenant («Future Starts Now») (le tout sur un roulement de basse-synthé discoïdes que n'auraient reniés ni Kylie Minogue ni Sophie Ellis-Bextor, et parfaitement approprié).

Tout cela s'exprime avec un mélange d'ambition, de candeur et de kitsch assumé, que résume bien dans sa dernière *lyric video* l'image d'une tour Eiffel couronnée d'un ruban rose. Je serais presque soulagé d'échapper avec elle au chantage à la résilience, si après le scandale cette insouciance n'avait pas quelque chose d'improbable. Il lui manque comme un frisson de vulnérabilité, quand bien même une telle exigence, avec Luke au tableau, devient objectivement perverse. C'est demander l'impossible en ce monde. L'épreuve sans la violence, le danger comme simulacre. Une fragilité sans failles.

1. « *Only Accepting Blessings* », 2021, Pochoir sur asphalte.
 2. « *Clarity* », 2021, Pistolet à colle sur verre.
 3. « *La Ballade de Kim Petras* », 2021, Dépliants.
 4. « *All I Do Is Cry* », 2021, Plexiglass, perles, nylon, vernis à ongle.
 5. « *That's Hot* », 2021, Acrylique sur toile, tapis, plâtre, rosiers, terreau, tulipes lumineuses, résine teintée.
 6. « *Go West, Go Far* », 2021, Acrylique sur toile, velour brodé.
 7. « *Heart to Break* », 2021, Piñata en carton, céramique, silicone, chewing gum, carrelage.
 8. « *Sweet Spot* », 2021, Bois, mousse, tissus, métal, plexiglass, peinture aérosol, silicone.
 9. « *In the Next Life* », 2021, Bois, acrylique et tissus, vidéo, photographies bromure d'argent sur céramique et verre, flacons de parfum, fausses fleurs, béton, dague.
 10. « *I was there* », 2021, Vidéo, 2 min.
- A. *La balade de Kim, (The Bardecore Version)*, 2021, Conte audio, 11 min.
- B. « *Future Starts Now* » (*The Holy Version*), 2021, Bande sonore, 36 min, mandoline, orgue, voix, clavecin, violon.

Avec les KPPainters : Ugo Ballara, Jimmy Beauquesne, Nelson Bourrec Carter, Paul Garcin, Youri Johnson, Camille Juthier, Aurore Le Duc et Louise Mervelet.

